



Sommaire

Commentaire.....	2
Points forts à souligner.....	3
Textes de Chiara Lubich et des Focolari	4
Référence TOB.....	10
Témoignages.....	11



“Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien”. (Ps 23 (22), 1)

Le psaume 23 est l'un des psaumes les plus connus et les plus aimés. Il s'agit d'un chant de confiance et, en même temps, d'une joyeuse profession de foi. Celui qui prie le fait en tant que membre du peuple d'Israël, auquel le Seigneur a promis, par l'intermédiaire des prophètes, d'être son berger. L'auteur proclame son bonheur personnel de se savoir protégé dans le Temple¹, lieu d'asile et de grâce, mais il veut aussi, par son expérience, encourager les autres à avoir confiance en la présence du Seigneur.

“Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien”.

L'image du berger et du troupeau est très chère à toute la littérature biblique. Pour bien la comprendre, il faut s'imaginer dans les déserts arides et rocailleux du Moyen-Orient. Le berger conduit son troupeau avec douceur, car sans lui, les brebis pourraient s'égarer et mourir. Les brebis doivent apprendre à se fier à lui, à écouter sa voix. Il est avant tout leur compagnon de tous les instants.

“Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien”.

Ce psaume nous invite à renforcer notre relation intime avec Dieu en faisant l'expérience de son amour. Certains se demanderont peut-être pourquoi l'auteur va jusqu'à dire que "rien ne manque" ? Notre expérience quotidienne n'est jamais exempte de problèmes et de défis, santé, famille, travail, etc., sans oublier les immenses souffrances que vivent aujourd'hui tant de nos frères et sœurs à cause de la guerre, des conséquences du changement climatique, des migrations, à cause de la violence, etc.

“Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien”.

La clé se trouve peut-être dans le verset où nous lisons "car tu es avec moi" (Ps 23, 4). Il s'agit de la certitude de l'amour d'un Dieu qui nous accompagne toujours et nous fait vivre l'existence d'une manière différente. Chiara Lubich écrivait : "C'est une chose de savoir que nous pouvons avoir recours à un Être qui existe, qui a pitié de nous, qui a payé pour nos

¹ Cf. *Sal* 23,6.

péchés, et c'en est une autre de vivre et de se sentir au centre des préférences de Dieu, avec pour conséquence le bannissement de toute peur qui nous retient, de toute solitude, de tout sentiment d'être orphelin, de toute incertitude.

(...) La personne se sait aimée et croit en cet amour de tout son être. Elle s'y abandonne avec confiance et veut le suivre. Les circonstances de la vie, qu'elles soient tristes ou joyeuses, sont alors éclairées par la pensée d'un amour qui les a toutes voulues ou permises.

“Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien”.

Mais celui qui a réalisé cette belle prophétie, c'est Jésus qui, dans l'Évangile de Jean, n'hésite pas à s'appeler le "bon berger". La relation avec ce berger est caractérisée par une relation personnelle et intime : "Je suis le bon berger, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent" (Jean 10,14-15). Il les conduit vers les pâturages de sa Parole qui est vie, en particulier la Parole qui contient le message contenu dans le " Commandement nouveau", qui, s'il est vécu, rend "visible" la présence du Ressuscité dans la communauté rassemblée en son nom, dans son amour.

Augusto Parody Reyes et l'équipe de la Parole de Vie

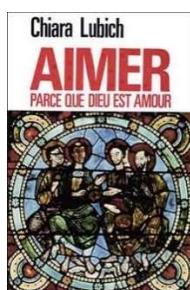
Points forts à souligner

Points forts à souligner :

- Le Seigneur a promis d'être notre berger et nous sommes heureux de nous savoir ainsi protégés.
- Nous devons apprendre à nous fier à Lui, à écouter la voix de Celui qui nous accompagne à tous les instants.
- Dieu nous accompagne tous les jours, y compris dans les moments difficiles. En ce sens, nous ne manquons de rien.
- La relation avec ce berger est personnelle et intime. Laissons-nous conduire là où Il veut nous mener.



Textes de Chiara Lubich et des focolari



Se savoir aimé

Chiara LUBICH, Aimer parce que Dieu est amour, Nouvelle Cité 1974, p.8

Au risque d'attitudes plus ou moins déplorables, la jeunesse conteste la société qui l'a engendrée, parce qu'elle ressent instinctivement le manque de l'essentiel. Est-ce l'Esprit Saint qui, non content de pousser les chrétiens à retrouver le sens de l'unité perdue, travaille l'humanité entière ? Le fait est qu'autour des incroyants aussi bien que des croyants se développe une atmosphère qui n'est certes pas le fait de l'homme ou de sa civilisation.

Cette atmosphère qui imprègne un peu tout et à laquelle personne ne peut se soustraire totalement, est due à la redécouverte du sens de la fraternité qui pénètre de plus en plus l'humanité, malgré les fréquents et douloureux épisodes qui sembleraient affirmer le contraire. Un des slogans de notre temps, et particulièrement des jeunes, pourrait être la phrase de l'apôtre Paul : « Il n'y a plus ni Grec, ni Juif, ni libre, ni esclave. »² Ce sentiment rend possibles aujourd'hui des expériences impensables il n'y a pas si longtemps.

Ceux qui ont pu témoigner de leur foi chrétienne en terre d'Islam disent que les musulmans apprécient dans notre foi l'affirmation que Dieu n'est pas seulement grand, puissant, omniscient, le réel, la lumière, mais qu'Il est aussi amour : le Père de tous. Cela se vérifie aussi parmi les païens. Rien ne les intéresse davantage que l'annonce de Dieu amour et père des hommes.

L'humanité non chrétienne s'approche aujourd'hui de la découverte de la vraie nature de Dieu et, en même temps, les chrétiens en font la précieuse redécouverte. Il y a une grande différence, en effet, entre savoir que nous pouvons recourir à un être qui a pitié de nous et qui nous a rachetés, et vivre au

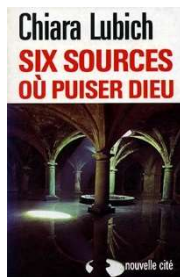
² Galates 3,28

centre de la prédilection de Dieu et ainsi être délivrés de toute crainte, de toute solitude, de tout désarroi.

Quand une jeune fille se sent aimée, le monde change à ses yeux. Tout lui semble plus beau et chaque détail acquiert de la valeur. Il en va de même et encore davantage lorsqu'on découvre que Dieu est amour.

Les circonstances de la vie, tristes ou heureuses, sont illuminées par la certitude qu'elles sont le fait d'une volonté amicale qui sans nous tromper veut nous mener au bonheur. La relation avec le Créateur rend la créature plus sûre d'elle, plus forte, plus aimante. Et bientôt elle sent qu'elle doit répondre à la déclaration d'amour de Dieu en lui disant son amour.

Dieu amour, croire à son amour, répondre à son amour en aimant, voilà l'essentiel d'aujourd'hui. Découvrir ou plutôt redécouvrir que Dieu est amour est, n'en doutons pas, la grande aventure de l'homme moderne.



Relation essentielle entre Dieu et l'homme

Chiara LUBICH, Six sources où puiser Dieu, Nouvelle Cité 1989, p. 59

Dieu a créé l'homme. Celui-ci, en tant que créature, dépend donc complètement de Dieu. Tel est le rapport fondamental, le premier dont on doit tenir compte. Tout ce que l'homme est et fait, il l'est et le fait en tant que créature.

Dieu, cependant, a fait l'homme différent des autres créatures ; il l'a créé, comme nous le savons, à son « image et à sa ressemblance » (Gn 1,26). Cela veut dire que l'homme a la capacité d'avoir un rapport personnel, direct avec Dieu : un rapport de connaissance, d'amour, d'amitié et de communion.

Or si dans son essence même, la caractéristique fondamentale de l'homme réside dans sa relation avec Dieu – bref, si l'homme est homme parce qu'il est image de Dieu – il doit, pour se réaliser pleinement, vivre et développer cette relation à travers toute son existence ; puisqu'il a été créé en relation avec Dieu, il doit aussi se réaliser dans sa relation avec Dieu.

Plus le rapport avec Dieu – qui est essentiel à la nature (60) de l'homme – s'approfondit, se vit, s'enrichit, plus l'homme lui-même se réalise, plus il est heureux. C'est en adhérant à ce que Dieu veut de lui, en adhérant au projet que Dieu a sur lui, en conformant sa volonté à celle de Dieu, que l'homme se réalise pleinement en tant qu'homme.

En effet, Dieu, en créant l'homme, n'épuise pas l'attention qu'il a pour lui. Nous pouvons le constater dans l'Ancien Testament où se pose la question : « Qu'est-ce que l'homme ? »

Le Psaume dit : « ... Qu'est donc l'homme pour que tu penses à lui, l'être humain, pour que tu t'en soucies ? » (Ps 8,5).

L'homme se comprend donc seulement comme quelqu'un dont Dieu se souvient et qu'il visite avec bienveillance. « Seigneur, qu'est-ce que l'homme, pour que tu le connaisses, ce mortel pour que tu penses à lui ? » « L'homme ressemble à du vent et ses jours à une ombre qui passe » (Ps 144,3-4).

L'homme est un être éphémère, mais Dieu prend soin de lui, il le « connaît », il l'écoute ; l'homme est marqué par la mort, mais il appartient à Dieu. Pour la Bible, l'homme est toujours et de toute façon

l'homme de Dieu. Il n'y a aucune possibilité pour l'homme de fuir devant Dieu : car c'est de lui qu'il provient et devant lui seul que son sort se décide.

Tandis que certains cherchent la dignité de l'homme ailleurs, par exemple dans son être spirituel, la Bible sait qu'elle consiste en ce fait que Dieu le regarde, le visite, le rencontre et le rachète dans son histoire ; et c'est justement à cause de cette rencontre que l'homme a une (61) espérance et un avenir. Voilà quel est le rapport de Dieu avec l'homme. Voilà quel est le « oui » de Dieu à l'homme.

Le « oui » que Dieu a dit à l'homme quand il l'a créé, a été un « oui » définitif, il n'a pas fait défaut, même avec le « non » de l'homme.

La Genèse raconte combien Dieu aime l'homme, combien il l'entoure de sa bienveillance, le mettant dans un jardin de délices... L'ordre de ne pas manger « de l'arbre de la connaissance du bien et du mal » doit être également vu dans cette perspective. En effet Dieu le met en garde en lui disant : « ... Car du jour où tu en mangeras, tu devras mourir » (Gn 2,17).

Mais l'homme transgresse l'ordre de Dieu. Au lieu de se conformer à sa volonté et d'accepter d'être une créature, il veut s'affirmer lui-même, devenir comme Dieu sans tenir compte de lui, et même en allant contre lui. Il cherche à dépasser ses propres limites, à s'arroger des prérogatives qui reviennent à Dieu seul.

L'homme, créé de manière à être en rapport avec Dieu, appelé à répondre par son « oui » au « oui » de Dieu, répond au contraire, dès le début, par le refus, le péché, le « non ».

Bien sûr la réaction de Dieu vis-à-vis du péché ne peut être qu'une condamnation, parce que le péché est quelque chose de grave. Pourtant Dieu n'abandonne pas l'homme. Il le punit, mais il le sauve et le soutient. Il chasse l'homme et la femme du jardin, mais il leur laisse la vie ; il chasse Caïn de la terre fertile, mais il lui met sur le front un signe de protection ; il envoie le déluge, mais il sauve une famille qui sera la souche d'une humanité nouvelle à laquelle il promet la stabilité de l'ordre naturel.

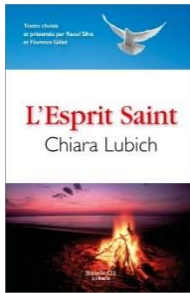
La grâce de Dieu dépasse donc le jugement qui condamne.



Jusqu'à donner sa vie

D'après C. LUBICH, Parole de Vie d'avril 1997, in Parole di Vita, éd. Fabio Ciardi, Città Nuova, Rome 2017, pp. 576-577.

Méditant cette phrase même de l'Évangile, Chiara Lubich écrivait : « Jésus disait : "Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime" (Jn 15,13). Il a vécu son offrande jusqu'au bout. Son amour est un amour oblatif, c'est-à-dire un amour effectivement prêt à donner sa vie [...]. Dieu nous demande, à nous aussi, [...] des actes d'amour qui ont, au moins dans l'intention, la mesure de son amour [...]. Seul cet amour est chrétien. Ce n'est pas un amour quelconque, une apparence d'amour, mais un amour si grand qu'il est prêt à donner réellement sa vie [...]. En agissant ainsi, notre vie de chrétiens connaîtra un saut de qualité. Et nous verrons alors venir autour de Jésus, attirés par sa voix, des hommes et des femmes de tous les pays. »



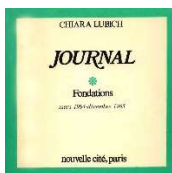
Une relation spéciale avec l'Esprit Saint et sa « voix »

Chiara LUBICH, *L'Esprit-Saint, Nouvelle Cité 2018, p. 30*

Cependant, avant de vous dire qui est l'Esprit Saint, je voudrais vous parler de notre relation de confiance envers l'Esprit Saint, de ce que nous avons vécu avec l'Esprit Saint dans les années qui ont précédé l'année 1949.

La première chose que nous avons comprise à propos de l'Esprit Saint est celle-ci, lorsque nous disions, poussés par le charisme, sans trop bien comprendre :

« Écoute la voix intérieure. » « Comment dois-je me comporter ? » « Écoute la voix intérieure. » « Écoute ce que te dit ta conscience. » « Souviens-toi qu'en plus de ta conscience, le baptême nous a donné l'Esprit Saint ; écoute sa voix. » Pour être sûrs de marcher sur le bon chemin, nous écoutions sa voix. Bien plus, lorsque Jésus était au milieu de nous, cette voix s'amplifiait toujours davantage, nous comprenions plus clairement ce que Dieu voulait de nous, afin de marcher dans la volonté de Dieu.



Me donner à toi comme je suis

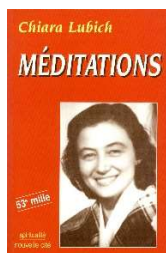
Chiara LUBICH, *Journal 1964-1965, Nouvelle Cité 1972, p. 57*

« Quand tu pries, retire-toi dans ta chambre, ferme la porte, et prie ton Père qui est dans le secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra... » « Et prie ton Père...³ » C'est comme cela que le Christ m'annonce que j'ai un père. Un père, le Père... C'est inouï qu'un père pense à moi. Avant de mourir, de nous racheter et de nous donner le Père, le Christ en parle ainsi, comme si nous le connaissions. Mais non ! nous ne le connaissons pas. Qui est au courant de cette nouvelle, de cette bonne nouvelle ? Nous avons un père. J'ai un père... Père ! Notre Père... Qui est plus riche que nous, que moi ?

Père, me voici dans le secret de ma chambre. Devant toi je ne sens pas le besoin de m'expliquer, de parler, de m'analyser pour me présenter. Mais seulement de me donner à toi tout entière, comme je suis. Avec mes péchés, avec mes qualités s'il s'en trouve. Je veux te prier et te dire ce que Jésus te dirait à ma place, ce que Marie te dirait. Et toi dans le secret tu m'écoutes, tu me vois et tu m'accueilles, j'en suis sûre, comme ton enfant.

³ Mt 6,6.

Qui m'a révélé aujourd'hui cette réalité qui me touche de si près ? Sûrement l'Esprit Saint, à qui j'offre cette demi-heure de méditation chaque jour. C'est lui qui fait monter à mes lèvres la parole. « Abba, Père ! » C'est lui qui inspire à mon âme cette certitude dans laquelle elle se plonge et se trouve à son aise, car elle se sent aimée telle qu'elle est.



Le travail de Dieu

Chiara Lubich, Méditations, Nouvelle Cité 1990, p. 133

Si tu te donnes sincèrement à Dieu, il te façonne, et l'amour et la douleur sont les instruments de ce travail. La douleur pour creuser des abîmes en toi. L'amour pour adoucir la douleur. Et l'amour encore pour te combler, et te donner l'équilibre et la paix.

Tu prends conscience de l'emprise du Tout-puissant, et tu te tiens silencieux, attentif au dur travail de ton bien-aimé.

Mais il te travaille parfois à tel point que tu es broyé en des déchirements plus douloureux que la mort. Tu ne ressens aide ni appui de personne. Pour toi le monde entier est un désert.

Un prodige nouveau survient alors. En toi éclot une foi sans borne, une confiance désespérée en celui qui pour te préparer au ciel, permet tes souffrances et tes nuits. Alors s'amorce entre lui et toi une intimité nouvelle dont vous gardez le secret.

Tu dis : « Seigneur, tu vois l'obscurité angoissante qui m'enserme, tu connais l'incertitude totale de mon esprit, et tu sais que personne n'est capable de lui rendre la tranquillité. Aie soin de moi. J'ai confiance en toi. En attendant de parvenir à la vie, je travaillerai pour toi. »

Épanoui au contact de l'amour de Dieu, coupé de tes racines, tu entres dans le soleil, toujours plus exposé à sa lumière et à sa chaleur. Jusqu'au jour – celui qu'il a établi – ou il t'unira définitivement à lui. Tu ne seras plus indécis, ni seul, mais pacifié, perdu en lui, le soleil de paix.



On accède à l'horizon du divin en s'appuyant sur Dieu

Igino Giordani, Journal de feu, Nouvelle Cité 1987, p. 49

Ta vie spirituelle avance tant que, avec le soutien de Dieu, tu es tourné vers Lui ; autrement, elle achoppe et s'arrête. Les forces humaines fournissent un premier élan. Un élan, cependant, qui n'outrepasse pas les bornes de l'humain : on accède à l'horizon du divin en s'appuyant sur Dieu. Lorsque c'est sur un homme que l'on s'appuie, fût-il un saint, on s'aperçoit, un jour ou l'autre, que l'appui cède. Il cède car l'humain ne saurait remplacer le divin. Pour voler, il faut

des ailes. Or, les ailes se déploient dans l'Absolu. Que l'on ne dise pas, lorsque les forces craquent, qu'un homme – voire un saint - nous a trompés. Il ne saurait nous donner ce qu'il n'a pas. Il peut nous indiquer la voie, mais, le chemin, c'est à nous de le parcourir, avec les forces que seul Dieu donne.

Dieu s'occupe beaucoup plus de moi que moi de Lui

Igino Giordani, Journal de feu, Nouvelle Cité 1987, p. 61

Je n'en finis pas de constater que Dieu s'occupe beaucoup plus de moi, et de loin, que moi je ne m'occupe de lui. Je pense à lui à certains moments de la journée. Il pense à moi durant la journée entière.

Toute velléité d'orgueil s'efface dès que je prends conscience que tout ce que j'ai et que j'offre – idées et travail, prière et charité – est don de Dieu.



Traduction
œcuménique
de
La Bible
(version 2010)

PSAUME 23 (22)

[Psaume de David.](#)

Le Seigneur est mon berger,
je ne manque de rien.
Sur de frais herbages, il me fait coucher ;
près des eaux du repos, il me mène,
il me ranime.
Il me conduit par les bons sentiers,
pour l'honneur de son nom.
Même si je marche dans un ravin d'ombre et de mort,
je ne crains aucun mal, car tu es avec moi ;
ton bâton, ton appui, voilà qui me rassure.
Devant moi tu dresses une table,
face à mes adversaires.
Tu parfumes d'huile ma tête,
ma coupe est enivrante.
Oui, bonheur et fidélité me poursuivent
tous les jours de ma vie,
et je reviendrai à la maison du Seigneur,
pour de longs jours.

TÉMOIGNAGES

PARTAGER NOS EXPERIENCES

La grande nouveauté de la Parole de Vie réside dans le fait que nous pouvons partager nos expériences. En parlant des premiers temps du Mouvement des Focolari, Chiara Lubich disait : "On sentait le devoir de communiquer aux autres ce que l'on vivait parce qu'on était conscient qu'en la donnant, l'expérience ne disparaissait pas... tandis que si nous ne la partageons pas, notre âme s'appauvrit peu à peu". Cette communication des expériences se poursuit encore aujourd'hui, notamment dans les échanges au sein des "groupes Parole de Vie" mais vous pouvez aussi les écrire et nous les envoyer à l'adresse suivante :

dominique.fily@gmail.com

Nous attendons donc vos expériences avec impatience ! Certaines pourront être publiées dans les prochains envois de la Parole de Vie. Vous pouvez demander l'anonymat ou que votre signature se limite à vos initiales.

Voici quelques témoignages de la vie de la Parole

Les témoignages reportés ci-dessous ne sont pas directement en rapport avec la Parole de Vie du mois. Elles illustrent, d'une manière générale, l'engagement des personnes à vivre selon l'Évangile.

Vivre chaque jour pour la paix

Depuis longtemps désormais, un peu partout, on parle de paix, de construire la paix. Cela m'amène souvent à me demander si, à ma petite échelle, dans mon quotidien, je sais construire la paix, si je suis vraiment un instrument de paix. Avec ce désir, cet engagement dans mon cœur, je vois que si je suis attentif, Dieu m'aide à repérer les opportunités pour être cet instrument.

Deux petits faits...

Au cours de cette dernière période, j'ai souvent voyagé en train en emportant un livre à lire. J'aime lire en effet et il faut dire aussi que, de nos jours, les gens ont tendance à s'isoler, connectés en permanence sur leurs smartphones ou leurs ordinateurs.

Au cours d'un voyage de plusieurs heures, j'étais assis à côté d'un jeune homme avec lequel j'ai pu échanger quelques mots. Juste derrière, trois dames avaient pris place et jouaient aux cartes pour passer le temps.

Ces places étaient réservées et elles en occupaient une qui ne leur était pas attribuée. Au premier arrêt, quatre personnes sont montées dont l'une, voyant que sa place était occupée,

s'est mise à râler fortement ; une réaction un peu violente qui a laissé tout le monde un peu interloqué.

Comme les deux sièges devant moi étaient libres, j'ai demandé au jeune homme qui était à côté de moi s'il voulait bien se déplacer afin que les trois dames puissent rester ensemble. Il a immédiatement accepté, d'autant qu'il avait remarqué, comme moi, que les choses étaient en train de dégénérer.

Le changement de places s'est effectué et je leur ai dit : "Comme ça, vous pouvez continuer à jouer" et j'ai ajouté "Vous jouez à quoi ?". Elles me répondent : "Au Buraco. Vous connaissez ?". J'ai répondu par l'affirmative. "Alors, jouez avec nous, on a du temps devant nous."

Une ou deux heures se sont ainsi écoulées, avec un petit mot de temps en temps, un peu d'échange entre nous. J'ai évoqué la dame qui s'était fâchée et cherchant à excuser son comportement, disant qu'elle était peut-être un peu fatiguée. Je leur ai dit aussi que j'avais remarqué de leur part qu'elle n'avait pas répondu de façon agressive.

Au moment de descendre du train et de se quitter, elles m'ont dit : "Dommage de se quitter, on espère qu'on se reverra. Au revoir et merci beaucoup !"

Je revenais d'un déplacement et j'avais un trajet de deux heures à faire. Au premier arrêt, une jeune femme monte avec une énorme valise. "Vous pouvez la laisser là, sur le siège à côté du mien, lui dis-je. De toutes façons, il n'y a personne." A l'arrêt suivant, une autre dame monte et nous demande fermement de déplacer la valise car elle veut s'asseoir justement à cette place. Je lui fais gentiment remarquer qu'il y a plein de places libres un peu plus loin. Elle me répond : "Vous n'avez pas à me dire où je dois m'asseoir." Et elle se plonge dans son téléphone. Une heure se passe sans qu'elle lève les yeux, gardant un visage renfermé. Entre temps, la jeune femme à la grosse valise était descendue. Je suis un peu attristé de voir cette dame si triste et je demande intérieurement à Jésus s'il peut m'aider à lui redonner le sourire. Nous arrivons presque à destination lorsqu'elle range son téléphone dans son sac et en sort un spray. Je lui dis : "Ça sent très bon". "C'est un désinfectant", me répond-elle. "C'est bien vous avez raison. Moi, je ne m'en sers plus beaucoup." Puis elle commence à parler, me dit qu'elle est fatiguée, que tous les matins elle part à 6 heures pour aller à la grande ville plus loin. Je lui dis : "Maintenant, vous allez pouvoir vous reposer à la maison". Elle continue : "Non, pas vraiment parce que je dois encore travailler avec mon fils..." Et elle ne cesse plus de parler. Elle n'est plus du tout cette personne en colère qui est montée dans le train, une heure plus tôt. Nous nous saluons avec une belle poignée de main, en nous souhaitant d'avoir encore une occasion de voyager ensemble.

Nathalie

Le pont tibétain

Semer la graine : ne pas la garder pour soi, mais la semer avec ampleur et confiance. De nuit comme de jour : le Royaume grandit silencieusement, même dans l'obscurité de nos nuits.

J'ai l'impression d'être sur un pont tibétain : deux ans depuis mon arrivée dans ma nouvelle ville, deux ans avant la retraite.

Est-ce que je regarde en arrière ou est-ce que je regarde en avant ? Si je regarde en arrière, je vois le chemin parcouru jusqu'à présent : les premiers pas incertains dans un

environnement entièrement nouveau, les contradictions et les confirmations, les crises et les moments de récupération.

Si je regarde devant moi, je vois un horizon de soulagement mais aussi d'incertitude dans lequel l'avenir vacille un peu comme l'air des jours d'été brûlants.

Mon pont oscille sous l'effet des émotions contradictoires, de la tension entre le passé et l'avenir. Je m'accroche aux cordes du présent, d'aujourd'hui, d'un nouveau jour qui se lève après une nuit calme.

Qu'est-ce qui me tient en équilibre ? J'ai le vertige mais le pont est fait de planches solides : pas à pas, j'avance calmement parce qu'il y a une forte entente avec ceux qui partagent mes heures de travail : il y a une vraie harmonie d'intentions, de façons de réagir, une confrontation constante et positive qui me dérange un peu mais m'aide à grandir (encore !). Mon parcours est aussi fait de moments de pause, pour reprendre des forces et repartir, pour écouter et partager. Il est fait de larmes mais aussi de l'accompagnement d'une assistante sociale qui m'est offert comme le soleil qui malgré tout se lève chaque matin. Au cours de ces deux années, quelque chose a été semé, au bout de ce pont. Peut-être que quelqu'un récoltera ?

Paule G.

Tout voir du point de vue du maillon faible

J'ai eu l'occasion d'entendre récemment l'expérience d'une communauté qui racontait le processus, pas facile et assez long, en vue d'accueillir et d'aider une famille d'immigrés.

Les idées de chacun ne coïncidaient pas avec celles des autres et cette situation a créé des difficultés dans les relations. Mais le fait de vouloir maintenir l'unité ainsi que le désir de tout envisager du point de vue du maillon le plus faible de la chaîne (en l'occurrence les enfants) ont apporté la lumière nécessaire pour parvenir à un consensus.

En ces temps où l'on parle beaucoup de synodalité, cette expérience m'a semblé éclairante et d'une grande aide pour comprendre qu'il vaut toujours la peine de rechercher l'unité, même quand cela semble difficile.

Matthieu

Un signe du ciel

Lors d'une visite chez le médecin, j'ai rencontré une dame, enceinte de son quatrième enfant. Elle disait à la secrétaire du cabinet qu'elle ne pouvait pas le garder, compte tenu de sa situation financière et elle concluait : "Dieu en tiendra compte".

Ne pouvant rester indifférente à cette nouvelle, je l'ai immédiatement communiquée à mes proches et nous avons décidé ensemble de faire une collecte entre nous. Puis je suis allée voir la secrétaire du médecin pour lui demander de remettre cet argent à la dame, sans dire qui l'avait apporté. Entre-temps, au sein de notre groupe, nous avons tout confié à Dieu.

Le temps a passé sans que l'on sache bien comment les choses avaient évolué mais quelqu'un avait remarqué (nous vivons dans une petite ville où tout le monde se connaît) que le ventre de la dame grossissait. Finalement, un beau bébé est né. Un an plus tard, j'ai reçu les remerciements de cette dame qui avait compris l'origine de l'argent qu'elle avait reçu : "La veille de me faire avorter, j'avais demandé à Dieu de me faire savoir si je faisais le bon choix.

Tard dans la soirée, la secrétaire du médecin est venue me voir avec l'enveloppe. Pour moi, c'était un signe du ciel".

Régine

Donnez et il vous sera donné

Depuis quelques jours, j'avais remarqué que le bruit produit par le pot d'échappement de la voiture de Robert s'était amplifié et que, lorsqu'il arrivait, les gens se retournaient comme on le fait au passage d'un avion à basse altitude. Que faire ? Voyant qu'il était débordé de travail, je lui ai proposé de l'aider. J'arrange un rendez-vous avec un ami, Jean, qui a de l'or dans les mains et qui est capable d'arranger toute sorte de problème. De plus, il le fait toujours avec un enthousiasme et une générosité uniques. Lorsque je lui téléphone, il comprend immédiatement le problème et m'indique la pièce de rechange à acheter. Je me rends ensuite dans son village. Jean se met immédiatement au travail en se glissant sous le moteur et je l'assiste comme je peux en lui passant les outils qu'il me demande. A un moment donné, je regarde l'horloge et je vois que le temps passe vite. Je me dis que je ne vais pas avoir le temps de préparer le dîner ce soir-là. Je commence à m'impatisser mais j'essaie de rester calme en pensant à mon intention de départ : "C'est pour Toi, Jésus, pour Toi dans mon frère que je fais cela". Enfin, la voiture est prête et le moteur *chante* comme il faut. Je remercie Jean et je m'installe au volant, heureux de faire la route jusqu'à la maison. Soudain Jean m'appelle : "Attends, il faut que je te donne quelque chose". Et il met dans ma voiture une boîte d'où sort un agréable fumet. Il me dit : "Aujourd'hui, à la cantine, à la fin du déjeuner, j'ai vu qu'il restait ce plat et je l'ai demandé au cuisinier... alors je te le donne. Il te sera certainement plus utile qu'à moi". Voilà donc le dîner prêt, providentiellement pensé par le Père éternel !

Gabriel

La parole de vie est une publication du mouvement des Focolari. Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr, y compris en diaporama. Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité et sur le site <http://parole-de-vie.fr/> qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados. Elle existe aussi en braille. Traduite en 91 langues ou dialectes, elle est diffusée dans le monde par la presse, la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.

Édition numérique : Nouvelle Cité 2024